

la synthèse du général et du particulier, mais le fait de vouloir jouir en particulier, dans le sens que tu professes, montre que le particulier a été séparé du général par une réflexion. Plus le général et le particulier se confondent, plus beau est l'amour. La grandeur n'est ni dans un sens immédiat, ni dans un sens supérieur, le fait d'être le particulier, mais c'est de posséder le général dans le particulier. Le premier amour ne peut donc pas être troublé si on commence en lui rappelant le général. Ajoutez à cela que la bénédiction nuptiale va plus loin. Car, afin de renvoyer au général, elle ramène les deux amants aux premiers parents. Elle ne s'arrête donc pas au général *in abstracto*, mais montre le général exprimé dans le premier couple de la race. Ceci est une indication de la nature de tout mariage. Comme toute vie humaine, tout mariage est à la fois ce singulier et le tout, il est à la fois individu et symbole. La bénédiction nuptiale donne donc aux amants l'image la plus belle d'un couple d'êtres humains qui ne sont pas troublés par la réflexion sur d'autres êtres humains; elle dit à chacun en particulier, regardez-vous aussi, vous êtes un couple, c'est le même événement qui se répète pour vous, vous aussi vous vous trouvez là, seuls dans le monde infini, seuls devant Dieu. Tu vois donc que la bénédiction nuptiale donne aussi ce que tu demandes, mais plus aussi, car elle donne à la fois le général et le particulier.

« Mais la bénédiction nuptiale annonce que le péché est entré dans le monde et il me semble que le fait de rappeler le péché avec tant d'insistance à l'instant même où on se sent le plus pur s'accorde mal avec la situation. Ensuite elle enseigne que le péché entra dans le monde par le mariage, et cela paraît peu réjouissant pour les époux respectifs: bien entendu, si un malheur en résultait, l'Eglise peut se laver les mains, car elle n'a pas flatté d'un vain espoir. » Mais, au fond, il faut tout de même regarder comme un bien que l'Eglise ne flatte pas d'un vain espoir. Ensuite: l'Eglise dit que le péché entra dans le monde par le mariage et, malgré cela, elle admet le mariage; elle dit que le péché entra par le mariage, toutefois, et c'est fort contestable, il reste à savoir si elle enseigne que ce fut grâce au mariage. En tout cas elle ne proclame le péché que comme l'apanage général de l'homme, elle ne l'applique pas à quelqu'un en particulier et, du moins, elle ne dit pas: vous êtes à présent sur le point de commettre un péché. Il est vrai qu'il est extrêmement difficile d'expliquer en quel sens le péché entra dans le monde par le mariage, on pourrait croire que le péché et la sensualité sont ici identifiés. Mais ce n'est pas tout à fait vrai, puisque l'Eglise admet le mariage. A quoi tu répondras qu'elle ne l'admet qu'après avoir enlevé toute la beauté de l'amour terrestre. Mais pas du tout, répondrai-je, on ne trouve pas un mot à ce sujet dans la bénédiction nuptiale.

L'Eglise proclame ensuite le châtement du péché: la femme enfantera avec douleur et elle doit être soumise à son mari. Mais la nature de la première de ces conséquences est bien telle que même sans la proclamation de l'Eglise, elle se proclamerait elle-même. Oui, réponds-tu, mais ce qui est trou-

blant, c'est qu'il est dit que c'est une conséquence du péché. Tu trouves que, du point de vue esthétique, il est beau qu'un enfant vienne au monde dans la douleur, c'est une marque d'estime pour l'être humain, une expression figurée de l'importance qu'il faut attribuer à la naissance d'un être humain, par contraste à celle d'une bête qui met bas avec d'autant plus de facilité que son espèce est inférieure. Ici, il faut que j'insiste à nouveau en disant que le péché a été proclamé comme l'apanage général de l'homme, que la douleur qui accompagne la venue au monde d'un enfant est l'expression la plus profonde de sa dignité suprême, que la détermination du péché qui se rapporte à la naissance est justement une transfiguration de la vie humaine.

Il est dit ensuite que la femme doit être soumise à l'homme. Tu dirais peut-être: Oui, c'est beau et il m'a toujours plu de voir une femme qui, en son mari, aime son maître. Mais cela te révolte si c'est une conséquence du péché, et tu te sens appelé à te présenter comme le chevalier de la femme. C'est à voir si, en agissant ainsi, tu lui rends service, mais je crois que tu n'as pas compris la nature de la femme dans toute son intimité, y compris le fait qu'elle est à la fois plus parfaite et plus imparfaite que l'homme. Si on veut signaler la chose la plus pure et la plus parfaite, on dit: La femme; si on veut signaler la chose la plus faible, la plus frêle, on dit: La femme; si on veut donner une idée de l'esprit qui plane au-dessus de la sensualité, on dit: La femme; si on veut donner une idée du sensuel, on dit: La femme; si on veut marquer l'innocence dans toute sa grandeur édifiante, on dit: La femme, et si on veut marquer la contrition déprimée, on dit: La femme. La femme est donc en un sens plus parfaite que l'homme, et la Sainte Ecriture l'exprime en disant qu'elle est plus coupable. En te rappelant à nouveau que l'Eglise ne proclame que le lot humain général de la femme, je ne vois pas que quelque chose de troublant pour le premier amour puisse en ressortir, mais bien pour la réflexion qui ne sait pas maintenir la femme dans cette possibilité. Par surcroît, n'est-ce pas? l'Eglise ne fait pas exclusivement une esclave de la femme, Elle dit (52): « Je ferai à Adam une aide semblable à lui », expression qui révèle autant de chaleur esthétique que de vérité. Et c'est pourquoi l'Eglise ajoute: « L'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme ». On aurait plutôt pu s'attendre à lire: la femme quittera son père et sa mère et s'attachera à son mari; car la femme est bien la plus faible. Dans la parole de la Sainte Ecriture on trouve une reconnaissance de l'importance de la femme et aucun chevalier n'aurait pu être plus galant envers elle.

Et enfin, en ce qui concerne l'anathème dont l'homme a été l'objet, il semblerait, il est vrai, que le fait de manger son pain à la sueur de son front le chasse, pour tout dire, de la lune de miel de son premier amour. Et le fait qu'on relève souvent que cet anathème, comme tout anathème divin, couvre une bénédiction, ne prouve rien ici, car il sera toujours réservé à l'avenir d'en faire l'expérience. Par contre, ce que je veux souligner, c'est que le premier amour n'est pas lâche,